

ricaine et que l'intraduisible expression anglaise *bombast* peint à merveille. "Nous sommes une nation autonome dans l'Empire britannique." — "Nous sommes d'Amérique, mais nous ne sommes pas Américains." — Alors, quoi? — "Une cordiale amitié existe entre nous et eux (les Américains) depuis plus d'un siècle," — à preuve, les *rectifications* de frontières de 1840 à 1860, les multiples menaces de guerre, de 1860 à 1870, les attaques des Fénians, l'abandon de nos pêcheries de l'Atlantique pour calmer nos *chers* voisins, le Traité de Washington, l'interminable imbroglio des pêcheries de la mer de Behring, la dispute de l'Alaska et tant d'autres manifestations de cette chaude amitié.

"Tout de même, il a existé entre nous et eux" — la politesse anglo-saxonne exige évidemment qu'on se nomme toujours le premier — "une barrière impénétrable de souveraineté d'Etat, profonde comme un abîme, haute comme le ciel, invisible, intangible, mais que l'honneur, la foi, le mutuel respect des deux nations regardent comme sainte, par dessus laquelle aucun pied ferré ne peut passer".¹ — J'te crois ! Quel animal ferré, et même ailé, s'aviserait de sauter par-dessus une barrière qui est à la fois un abîme et une montagne ? Pégase lui-même y perdrait les ailes, et la tête, et les pieds. Cette extraordinaire barrière n'empêche tout de même pas les constantes allées et venues d'une foule de gens et de choses : hommes d'Etat et d'affaires canadiens en quête de fonds, ou de charbon américains, voyageurs et touristes des deux nations, en peine de froidure ou de chaleur, tonnes de pâte ou de papier canadien absorbées par le minotaure de la presse américaine, masse de journaux et de périodiques américains dont s'alimentent les *fiers* compatriotes de sir James Aikins (sans parler des flots de whiskey et des drogues stupéfiantes qui s'échangent subrepticement entre les deux nations, si vertueusement prohibitionnistes !) Et comme cet échange de bons procédés — quoique non "ferrés" — opère en raison de la puissance relative de production, de richesse, de pénétration et d'accaparement des deux pays, il s'ensuit que la "nation" canadienne est déjà aux trois quarts américanisée ; et sir James Aikins, aussi bien que tous ses *savants confrères*, le sait à merveille.

Les prouesses... futures de sir James Aikins

Mais suivons le président du Barreau canadien dans ses exercices politico-judico-acrobatiques — besogne peu facile, étant donné la variété et la hardiesse des hyperboles. On va voir qu'à travers, au-dessus et au-dessous de cette barrière

¹ Si l'on doute de l'authenticité de cette citation, qu'on en vérifie le texte anglais dans les journaux du 2 septembre.